



Natalya Saprunova

Gert Peter Bruch aborde ensuite la question cruciale de la démarcation des frontières, urgente pour protéger les peuples autochtones et leurs territoires. Malgré les avancées juridiques au Brésil, la présidence sulfureuse de Jair Bolsonaro a montré les limites des protections juridiques et les menaces importantes de l'agro-industrie qui désire s'accaparer toujours plus de terres amazoniennes. La récente ré-élection du président Lula, en dépit de ses promesses, ne suffit pas à protéger l'Amazonie, pourtant considérée unanimement comme vitale pour l'humanité. Porter la voix des autochtones, c'est aussi penser différemment les questions frontalières et l'utilisation des ressources naturelles, affirme le réalisateur.

Les Évènes et les autres peuples rencontrés par Natalya Saprunova sont aussi très attachés à leur écosystème. Mais, alors qu'ils ont un profond respect de la nature, ils sont les premiers à souffrir du réchauffement climatique en Russie. Les Inuits souffrent eux aussi de l'augmentation des températures moyennes,



Retrouvez  
l'intégralité  
de ce débat  
sur YouTube

renchérit Sara Olsvig. Alors que le mot inuit pour dire Arctique signifie littéralement « *endroit glacé* », la fonte des glaces modifie radicalement le mode de vie des indigènes groenlandais, que cela concerne la pêche traditionnelle ou le déplacement sur la glace en hiver.

**« Aujourd'hui, il ne reste plus que 1500 Samis en Russie, dont seulement 200 parlent encore la langue »**

Natalya Saprunova

Au-delà de la représentation des autochtones, Brijlal Chaudhari appelle à prendre exemple sur leur gestion des ressources. Leur savoir en termes de conservation de la biodiversité est inestimable et le monde a besoin de leaders climatiques indigènes. Quant à Gert Peter Bruch, il décortique l'importance du concept juridique d'éco-cide, indispensable pour tenir les gouvernants responsables de leurs actions et pour défendre des lieux précis.

Leslie Cloud résume les arguments évoqués en invitant le public à décoloniser la pensée et le droit sur ces questions des peuples autochtones, lesquels sont précurseurs dans la lutte contre le réchauffement climatique de par leur analyse holistique du passé. Chacun à leur tour, les intervenants détaillent l'émergence d'une véritable prise de conscience et d'une volonté d'engagement des jeunes autochtones, décidées à lutter contre les humiliations des gouvernements centraux et leur invisibilisation continue.

Brijlal Chaudhari rappelle aussi que l'illégalité étant définie par les gouvernants, ce concept est inévitablement biaisé et fluctuant. « *Si nous ne nous battons pas, il ne reste que l'assimilation ou l'exil* », assène-t-il pour conclure.

## POUR LA PLANÈTE ET LES PEUPLES, UNE JEUNESSE ENGAGÉE

Le 29 septembre, 10h30-12h - Salle Nacre



Tara Goodwin, Laëtitia Helouët, Thomas Friang et Juliette Hurier

### S'engager pour les droits de l'Homme, sans distinction

Thomas Friang présente les axes du débat : une paix est-elle possible sans une planète protégée ? Comment gérer, en même temps, chaos géopolitique et écologique ? Il assume que céder à l'anxiété est plus facile que s'engager. Sur l'engagement, Juliette Hurier appelle à garder espoir, assurant que se renseigner, c'est déjà

s'engager. Elle évoque les niveaux locaux (conseils municipaux des jeunes) qui permettent déjà de réfléchir à des solutions. Laëtitia Helouët fait un rappel historique sur l'engagement de la jeunesse. Elle insiste surtout sur la démocratisation de l'accès à l'enseignement qui a élargi la diversité sociale des jeunes pouvant s'engager. Elle pointe, à regret, le fait que seuls 52% des 18-24 ans aient pris part aux deux tours de la dernière élection présidentielle.

Tara Goodwin, désignée cheffe de la délégation française en Inde lors du Y20, évoque une expérience très enrichissante s'agissant de cet engagement qui a pris forme à la suite d'une publication Instagram. Elle a mené des consultations en France avant de défendre les préoccupations des jeunes lors de ce sommet international. Elle souligne que les jeunes y ont été entendus « *dans une certaine me-*

#### MODÉRATEUR :

**Thomas Friang**, directeur général et fondateur de l'Institut Open Diplomacy

#### INTERVENANTES :

**Tara Goodwin**, cheffe de la délégation française Open Diplomacy au Y20 2023 en Inde (G20 pour la jeunesse)

**Laëtitia Helouët**, présidente de l'observatoire national de la politique de la Ville

**Juliette Hurier**, étudiante en Master Business International et Diplomatie à l'ESCP Paris, présente dans la délégation française Open Diplomacy du Y7 2023 (G7 pour la Jeunesse) au Japon

sure », ajoutant que quelques éléments de leur communiqué ont été repris par le G20, même si elle regrette que l'idée d'un traité de non-prolifération des combustibles fossiles n'ait pas été suivie. Interrogée par un lycéen, elle dresse le constat que les gouvernants n'ont pas l'habitude d'écouter la jeunesse et souligne le besoin de créer des espaces pour que cela change. « Ça ne veut pas dire qu'on doit se taire », souffle-t-elle.

**« Lors de la dernière Assemblée générale de l'ONU l'idée d'un autre mode de calcul de l'économie que par le PIB avance auprès des 193 pays membres »**

Thomas Friang

Thomas Friang rappelle la vocation de son institut : faire en sorte que la parole des jeunes soit entendue et mettre en avant le besoin de corps intermédiaires en démocratie. Il dit aussi qu'il faut, selon lui, privilégier le murmure au cri pour obtenir des avancées. Interrogée sur le recours à la radicalité pour être entendue, Juliette Hurier n'est pas convaincue. Ça ne permet pas, selon elle, l'écriture de textes de loi adoptés. Au niveau international, Laë-



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube



Tara Goodwin, Laëticia Helouët, Thomas Friang et Juliette Hurier

titia Helouët interroge le système actuel de régulation, né après 1945. Avec le sentiment actuel de « gagnants/perdants » de la transition écologique, elle pose la question d'en changer les mécanismes, en donnant plus de place aux jeunes comme à certains pays dans le processus décisionnel. Pour opérer la transition, elle appelle à se réapproprié des valeurs et une manière de vivre qui fait plus sens.

Thomas Friang abonde sur le thème gagnants/perdants mais rappelle « qu'il n'y aura pas de transition sans justice sociale et qu'il faut répartir l'effort de façon à ce qu'il soit juste afin d'être soutenu massivement. » Il explique que lors de la dernière Assemblée générale de l'ONU, où il était présent, l'idée d'un autre mode de calcul de l'économie que par le PIB avance auprès des 193 pays membres. Enfin, pour conclure, Tara Goodwin espère, au nom de tous les intervenants, avoir été une source d'inspiration. Elle donne comme conseil aux jeunes d'être plus ambitieux et plus novateurs. Certains lycéens évoquent ensuite leurs engagements personnels pour clôturer cette conférence.

UN VILLAGE POUR LA PAIX

## Le village où bat le cœur du Forum !

Tout au long du Forum, les visiteurs ont pu profiter des nombreuses animations organisées au sein du Village pour la Paix. Rencontres, échanges et partages étaient au rendez-vous !

### Exposants : Engagés pour la Paix

Au sein de l'espace des Engagés pour la Paix, les nombreux visiteurs, dont une grande partie de lycéens, ont échangé avec différentes associations et ONG qui agissent pour la paix et luttent contre les injustices dans le monde. ACTED, la Croix Rouge Française de Normandie, Amnesty International, Ensemble contre la Peine de mort et l'Oeuvre d'Orient ont ainsi présenté leurs actions et témoigné de leur engagement en faveur de la paix.



### La web-série de l'INA

Dans une web-série de cinq épisodes autour du thème « Résister contre qui et pour quoi ? », l'INA proposait une exploration thématique de moments de résistance qui se sont formés aux quatre coins du monde à travers l'histoire, et ont parfois, en un geste ou en un mot, changé la face du monde et bouleversé le cours de millions de vies.

